

GUIDE DU VISITEUR 2017

Musée du château de Flers

Adresse:

Avenue du château – CS 70229

61104 Flers cedex

02 33 64 66 49

mail: Museeduchateau@flers-agglo.fr

www.flers-agglo.fr (rubrique : culture/sports et loisir)

Retrouvez toute notre actualité sur **Facebook**

Ouvert d'avril à fin octobre sauf le 1^{er} mai et le 13 juillet

Horaires:

Avril - Mai- juin - septembre - octobre: du mardi au dimanche
de 14h à 18h

Juillet – aout : du mercredi au vendredi de 10h à 12h30 et de
14h à 18h

Samedi et dimanche: de 14h à 18h

Clôture de la caisse 20 mn avant la fermeture du musée



Simon Touaux : *L'envol*



REZ - DE - CHAUSSEE :



Vue aérienne du château et du parc

 Rez-de-chaussée

 Sous sol

 Entresol

 1^{er} étage

ALAIN VUILLEMET (paris 1947)

cette sculpture monumentale instaure un dialogue entre le parc de Flers, site naturel classé, et la création artistique contemporaine.

Par le biais de l'inox, Alain Vuillemet sculpte la lumière, il tente de l'apprivoiser.

Observez : le métal, naturellement poli, offre des colorations et des éclats changeants. Il capte les reflets et joue avec l'espace, recréant à chaque heure un nouveau paysage. La moindre lueur réveille sa surface. Le soleil, la pluie, la brume le métamorphosent.

La diversité des polissages et l'ancrage de soudures accentuent la force expressive du métal, accrochent le regard et proposent une nouvelle vision du monde...

<https://vuillemet.com>



Menhir 2100



498

SIMON TOUAUX

Artiste plasticien autodidacte, né en 1981.

S'intéressant aux arts plastiques depuis son enfance, il explore différentes pratiques telles que le dessin, la peinture, la sculpture, le travail du bois, la photographie,...

Utilisant ces multiples techniques comme des outils lui permettant de créer une forme de sculpture particulière, celle de l'ombre et la lumière.

A la recherche d'une certaine forme de simplicité, dans un "hasard organisé", ses réalisations sont minimalistes et épurées.

Il compose ses œuvres avec la lumière pour pinceau. Des pièces de bois clair aux formes abstraites ou un envol de papillons se transforment en figures humaines grâce à l'éclairage et laissent découvrir des visages délicats. Ses anamorphoses* poétiques nous invitent à la rêverie.

*Anamorphose : déformation réversible d'une image à l'aide d'un système optique

<http://www.simontouaux.com>

EXPOSITION « LUMIÈRE »

Pour sa saison 2017, le musée du château de Flers a choisi de mettre la lumière à l'honneur.

Comment les artistes du 17^e siècle à aujourd'hui jouent-ils avec la lumière et la retranscrivent dans leur art ? Le musée du château de Flers illustre le sujet à travers une soixantaine d'œuvres de son fonds Beaux-arts. Une vingtaine d'œuvres de différents musées de Normandie viennent compléter le propos. Deux artistes contemporains - Simon Touaux et Alain Vuillemet - sont invités à présenter leurs créations singulières mêlant ombre et lumière.

Parcours de l'exposition

Découvrez la variété des procédés utilisés et des thématiques abordées par les artistes au cours de l'histoire de l'art pour évoquer la lumière : clair-obscur, rehaut de blanc, lumière symbolique, lumière artificielle ou naturelle, lumière et figure humaine, lumière impressionniste, lumière d'ailleurs, lumière et spectacle, lumière et art contemporain.

Remerciements :

Musée des Beaux-arts de Saint-Lô
Musée de Trouville, Villa Montebello
Espace Musée Charles Léandre, Condé-sur-Noireau
Musée Quesnel-Morinière, Coutances
Musée Maritime de l'Île Tatihou
Musée des Beaux-arts et de la dentelle, Alençon



Gustave MOREAU,
La mort de sapho, Musée
des Beaux-arts, Saint-Lô

Achille FOULD,
Madeleine repentie,
Musée Quesnel-
Morinière, Coutances.



HISTOIRE DU CHÂTEAU ET DU PARC

Origine médiévale

L'origine du château remonte à l'époque médiévale. Il s'agit alors d'une construction modeste, en pierre et à colombages, entourée de fossés. A la jonction de plusieurs vallées, le site est choisi parce que son terrain marécageux offre des possibilités défensives intéressantes.

Le domaine appartient successivement aux familles **d'Aunou**, **d'Harcourt** et **de Tournebu** entre le 12^e et le 15^e siècle.

Premières splendeurs du 16^e siècle

L'aile est du château, flanquée de ses deux tourelles d'angle, est la partie la plus ancienne. Elle est construite par **Nicolas III de Groparmy** entre 1527 et 1541. Selon la légende, celui-ci a acquis une fortune considérable en se livrant à des recherches alchimiques. En réalité, son aisance s'appuie sur la possession des forges de Halouze qui font partie de son domaine.

Au milieu du 16^e siècle, le titre de baron de Flers revient à la famille de **Pellevé**, dont l'un des membres, Nicolas, fait une brillante alliance avec l'une des plus grandes familles de Bretagne, les Rohan.

Le domaine s'enrichit de la châtellenie de Condé-sur- Noireau et en 1598, la baronnie de Flers est érigée en comté.

Grands travaux au 17^e siècle

De grands travaux d'assainissement et d'embellissement du parc sont engagés. La plaine marécageuse est domestiquée par la création d'une pièce d'eau (le petit étang), et un moulin est créé sur son déversoir. Un parterre carré ceinturé d'eau est aménagé sous les fenêtres de l'aile est du vieux corps de logis (à la place du jardin d'enfants actuel). Il est prolongé par un potager et par un verger de même forme. Deux allées de 500 à 600 cèdres soulignent l'axe de cette composition. Après l'incendie des anciens communs, de nouveaux bâtiments sont construits dans l'axe de la cour d'honneur.



Portrait d'Antoine de Pellevé
1610



Le château de Flers
Gravure vers 1850

Apogée du domaine au 18^e siècle

Des travaux sont entrepris par Louis de Pellevé et poursuivis par son fils dans l'aile Ouest en retour d'équerre. Cette aile, remaniée par **Ange Hyacinthe de la Motte-Ango** au début du 18^e siècle, devient le corps de logis principal.

LES SCHNETZ : UN CHÂTELAIN ET UN ARTISTE

La famille Schnetz, originaire de Suisse, est intimement liée à la ville de Flers. **Antoine Schnetz**, fut pendant de longues années maire de la cité et propriétaire du château tandis que son frère, **Jean-Victor** (Versailles 1787-Paris 1870), fut un célèbre peintre du 19^e siècle. Cet élève de David, qui passa la moitié de sa vie à Rome où il assumait les fonctions de directeur de la Villa Médicis, revenait volontiers retrouver sa famille normande et se distraire au cours de longues parties de chasse dans le parc du château et de soirées conviviales autour du billard en compagnie de ses neveux et nièces.

Cette salle présente à la fois les œuvres de l'artiste (le musée en possède une vingtaine) et le mobilier ayant appartenu à sa famille.

Ses scènes religieuses, comme *la Mort de Jacob*, se rattachent au néoclassicisme par leur composition en frise et la retenue des gestes. Ses scènes de genre, qui séduisaient tant le public de son époque, sont dépeintes dans des coloris chauds et reflètent la profonde humanité des personnages comme dans *le Capucin médecin*.

Des œuvres du peintre belge **François-Joseph Navez** (Charleroi 1787- Bruxelles 1869), ami de Jean-Victor ayant séjourné à Rome à la même période, sont également exposées.



FRANÇOIS-JOSEPH
NAVEZ, Portrait de
Jean-Victor Schnetz,
huile sur toile

JEAN-JOSEPH
PERRAUD
Jean-Victor
Schnetz, buste en
marbre



CABINET DE CURIOSITÉS

A la manière d'un cabinet de curiosités, cette pièce évoque l'origine du musée et la constitution de ses collections.

Apparus à la Renaissance en Europe, les cabinets de curiosités sont les ancêtres des musées et des muséums. On y trouvait couramment des médailles, des antiquités, des objets d'histoire naturelle ou des œuvres d'art.

A Flers, des objets très divers ont été collectés par les érudits locaux, puis donnés afin qu'un musée soit constitué en 1874. Il se trouvait alors au premier étage de l'ancienne halle aux coutils située Grande Rue (actuelle rue du 6 juin).

Le musée s'installe au château après l'achat de ce dernier par la ville de Flers en 1901. Julien Salles, collectionneur d'art et maire de Flers, lègue en 1919 sa collection Beaux-Arts. La plupart des œuvres que vous découvrez aujourd'hui proviennent de ce legs.

Parmi les tableaux et les sculptures, on découvre de drôles d'objets : Un rostre de poisson-scie fait partie des collections du musée ainsi qu'une main momifiée.

Merci à tous ces curieux !



Grille d'honneur
Fer forgé, 18^e siècle



Portrait du marquis de Frotté
Miniature sur porcelaine

Les fenêtres de l'aile du 16^e siècle sont élargies pour s'harmoniser avec la nouvelle façade classique et améliorer le confort intérieur. L'axe principal de l'édifice, matérialisé par le perron monumental, pivote de la direction est/ouest à la direction Nord/Sud pour s'ouvrir sur le parc de chasse qui s'agrément de la perspective de grandes allées.

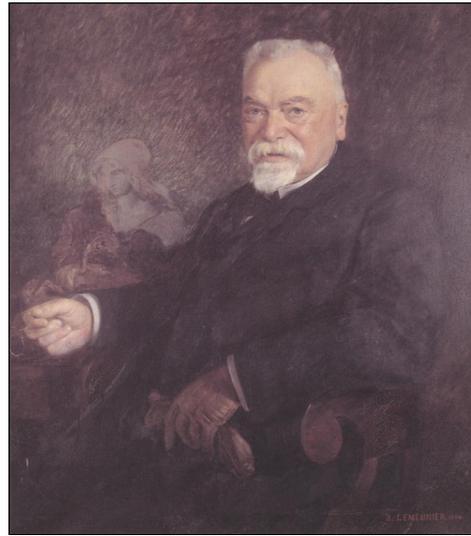
La grille de la cour d'honneur, décorée d'une couronne comtale, est réalisée vers 1764 par **Antoine Pichard** et **Augustin Delaunay**, maîtres serruriers à Flers. C'est le temps de la prospérité : le château est luxueusement meublé, le domaine s'étend loin vers le sud. Le comte de Flers, avec ses 14 moulins et ses 28 fermes, est un des plus puissants propriétaires ornaïs.

Révolution et chouannerie

A la mort d'Ange Hyacinthe de la Motte-Ango en 1788, son fils hérite du domaine. Il autorise les chouans du **marquis de Frotté** à établir leur quartier général au château en 1793, puis en 1799. La partie ancienne du château est incendiée par les républicains en 1800.



Jean-Victor SCHNETZ
Portrait d'Antoine Schnetz, Huile sur toile



Basile LEMEUNIER
Portrait de Julien Salles, Huile sur toile

Bouversements au 19^e siècle

Le **comte de Redern**, un truculent homme d'affaires prussien enrichi dans le trafic de biens nationaux, acquiert le château en 1806 et le remet en état. Sa tentative de mainmise sur les forges de la région se soldant par un échec, ce personnage met en vente le domaine auprès de ses notaires parisiens Schnetz et Thirion.

En 1820 **Antoine Schnetz** acquiert la propriété pour son propre compte et devient par la suite maire de Flers. Dans un souci de modernité, son fils n'hésite pas à céder une partie du parc pour permettre le passage de la ligne de chemin de fer Paris-Granville et à déplacer le potager de son emplacement traditionnel pour favoriser le développement urbain.

En 1901, après le départ vers Paris des derniers descendants de la famille Schnetz, **Julien Salles**, maire de Flers, rachète le domaine pour le compte de la municipalité. Le château abrite alors l'Hôtel de Ville et le musée.

CABINET DES ESTAMPES ET DU SCULPTEUR ARISTIDE ROUSAUD

Cette salle est consacrée au sculpteur Aristide Rousaud, né en 1868 à Rivesaltes et mort en 1946 à Paris, il est incinéré au cimetière du Père Lachaise.

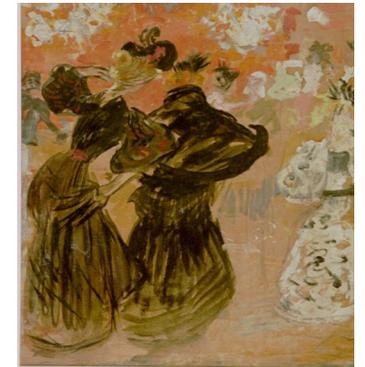
Grâce à la généreuse donation Söderlindh-Rousaud effectuée en 1997 par la fille du sculpteur, le musée possède une collection de 20 pièces en bronze de cet artiste.

Après avoir étudié aux Beaux-Arts de Paris, il est l'élève de Falguière (célèbre sculpteur) puis d'Auguste Rodin dont il devient l'ami. Fait témoignant de cette amitié profonde : en 1917, Rodin fait appeler Rousaud à son chevet et meurt quelques heures plus tard.

L'influence du maître se ressent à travers l'authenticité des formes, l'émotion et l'expression du caractère propre à chacun de ses modèles. Mais alors que Rodin s'exprimait avec force et sensualité, Rousaud préfère la douceur et la volupté. Il aime tout particulièrement représenter ses intimes (sa fille Charlotte, ou des femmes de sa famille), des portraits mondains (Mlle Binon), ou encore des nus féminins.



Aristide ROUSAUD, *l'extase*,
bronze



Paul Edouard CREBASSA,
Dames en noir, huile sur papier

LA GARDE-ROBE

Le second cabinet de toilette présente la mode de la bourgeoisie au 19^e siècle.

On y voit une tenue de jour de femme bourgeoise, élégante et sobre. Composée d'une jupe longue, d'un corsage et d'une petite cape. La crinoline, disparue en 1867 est remplacée par des poufs faits de crins ou des armatures qui rejettent le volume de la robe vers l'arrière en accentuant la cambrure des reins.

Le portrait de madame Bannier-Coulombe placé à côté permet de voir une tenue similaire. Pour les hommes l'habit noir est de rigueur comme l'atteste le portrait de monsieur Coulombe.

Dans la vitrine un ensemble d'objets ayant appartenu à Madeleine Tricquet, couturière à Flers à la fin du 19^e siècle.

Féru de mode, elle trouvait son inspiration à Paris où elle se rendait régulièrement.

Sont présentés certains éléments de robe « grand style 1900 » qu'elle a réalisés : manches gigot, cols, broderies de perles, etc. Ainsi que des accessoires qu'elle mettait à la disposition des grandes dames de Flers.



Tenue de femme bourgeoise du 19^e siècle

Basile LEMEUNIER,
Portrait d'Anna Bannier (madame Coulombe), huile sur toile



Basile LEMEUNIER,
Portrait de monsieur Louis Coulombe, huile sur toile

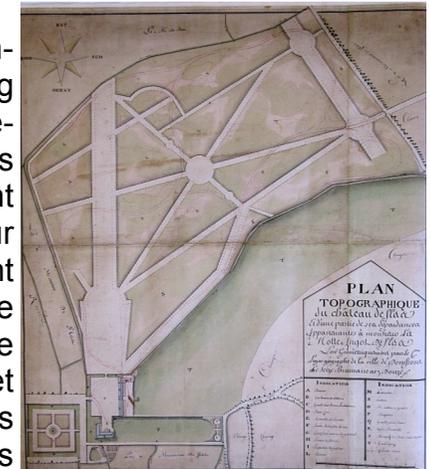
Le domaine au 18^e siècle

Symbole du pouvoir seigneurial, le château témoigne de la place du comte de Flers dans la région. Ainsi, en même temps qu'il étend son domaine et rénove le château, Ange-Hyacinthe aménage le parc et la cour d'honneur. Plus le château est beau et luxueux, plus son propriétaire est puissant.

Au milieu du 18^e siècle, le parc était beaucoup plus vaste. Parterre, potager et verger (situés en partie sur l'actuel jardin d'enfant) s'étendaient jusqu'à la rue de la Boule. Le grand étang était, quant à lui, beaucoup plus vaste. Le jardin à la française, planté par Rénette (jardinier du château), se structure autour de la Grande Avenue et du Grand Rond autour duquel les allées partent en étoile.

C'est avec l'arrivée de la famille Schnetz que le parc va être modifié : désireuse de faciliter le développement de la ville, elle vend des terrains permettant l'urbanisation le long de la rue Richard Lenoir. Le percement de la rue Schnetz en 1845 ampute le parc et fait disparaître le Grand Rond. En 1863, l'arrivée de la ligne de chemin de fer Paris-Granville coupe le grand étang en deux parties.

Après la Seconde Guerre mondiale, la queue du grand étang est remblayée avec les débris de la ville détruite. Les terrains ainsi constitués sont aménagés pour implanter le futur parc des sports. L'aménagement actuel vise à restituer une forme classique de parc à la française en recadrant les perspectives et en hiérarchisant les différentes allées. Les essences replantées correspondent au parc historique.



Plan topographique du château et du parc au 18^e siècle. Coll.: Médiathèque de Flers

Les collections:

Les collections du musée renferment de nombreuses représentations du château et de son parc : gravures , peintures du parc au 19^e siècle par Paul Place-Canton et Paul Madeline, saisissant pastel d'Alfred Dan exécuté en 1904 et peinture colorée d'Albert Pilot, peintre né à Flers. Ces représentations offrent un panorama varié : l'édifice est vu sous différents angles et divers endroits du site sont dépeints.

En 2002, à l'occasion du centenaire de l'achat du château, un tableau est commandé à Anne Levacher dans le cadre d'un concours. Il s'agit d'une version contemporaine et d'une réinterprétation originale.

Mobilier: Une commode Louis XV de forme tombeau, en bois de rose et de violette, garniture de bronze ciselé, dessus en marbre, estampillée André Antoine Lardin.



Alfred DAN
Château de Flers, pastel



Paul PLACE CANTON
Château de Flers
Huile sur toile

CABINET DE TOILETTE

L'importance nouvelle accordée à l'hygiène est illustrée par les objets présentés dans ce petit cabinet de toilette attenant à la chambre (ancêtre de notre salle de bain).

Ainsi se trouvent une **coiffeuse** en noyer, et **une athénienne**, (meuble de toilette) autrefois dotée d'une garniture en porcelaine de Paris.

Dans la vitrine, vous pouvez particulièrement remarquer un très grand peigne en écailles de tortue appelé peigne « à la girafe ». En 1827, lorsque la girafe Zarafa, offerte par le vice-roi d'Égypte Méhémet Ali à Charles X, arrive à la ménagerie du Jardin des plantes à Paris, c'est une véritable « girafomania » qui s'empare du costume et des accessoires. Ces peignes, remarquables par leur hauteur, connaissent un grand succès durant les trois années qui suivent, allongeant ainsi la silhouette des femmes et leur donnant l'allure d'une élégante girafe.

Les tableaux exposés dans cette pièce évoquent le romantisme et l'univers féminin.

Gaston LATOUCHE
Fête chez Thérèse
Huile sur toile



Ecole française
L'embarquement pour Cythère
Huile sur toile

1ER ÉTAGE : CHAMBRE DE DAME

Au 19^e siècle, le couloir du premier étage desservait les chambres du château. Vous êtes peut-être dans celle de Madame Schnetz ? Femme de notaire, elle appartient à la bourgeoisie (classe sociale aisée, grande gagnante de la Révolution).

A cette époque, le rôle de la maîtresse de maison est essentiel, elle doit veiller à la bonne tenue de sa demeure. Pour les temps libres, les activités de loisirs ne manquent pas : travaux d'aiguille, lecture, pratique d'un instrument de musique, dessin ou peinture, jeux (cartes, échecs, dominos...) et promenades occupent les femmes.

Le mobilier présenté est d'époque Restauration. Il se compose d'un **lit** (dans l'alcôve) plus petit que nos lits actuels car autrefois, sous l'Ancien Régime, les membres des familles aristocratiques dormaient non pas couchés, mais assis, inclinés sur de gros édredons. La position allongée était synonyme de mort. Seuls les malades et les défunts étaient réellement allongés. Un **guéridon** en placage d'acajou et incrustations de citronnier, et ses chaises. Un **somno** en acajou renfermant un vase de nuit à droite du lit. Une petite **travailleuse** en palissandre et une **méridienne** en acajou, meuble de repos en vogue sous la Restauration.



SOUS-SOL : LA CUISINE NORMANDE

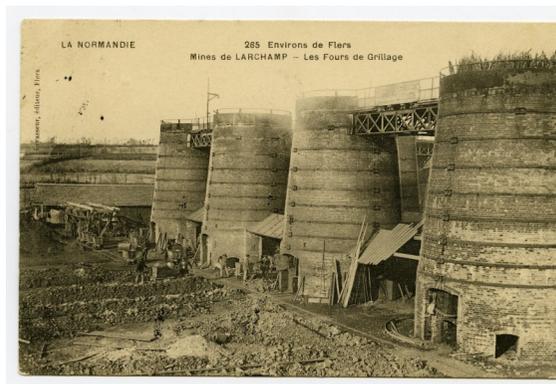
LES FORGES

Le travail du fer est une tradition ancienne en ex Basse-Normandie en raison de la présence abondante de ce minerai dans le sol, des nombreuses forêts (fournissant le combustible) et des rivières (sources d'énergie pour le fonctionnement des fourneaux). Le minerai est transformé dans des ateliers produisant divers objets (chaudrons, couverts, chenets).

Les plaques de cheminées exposées dans l'escalier descendant à la cuisine ont été fabriquées dans les forges de Halouze. Elles témoignent de l'importance de cette activité pour la région. Les comtes de Flers possédaient les forges environnantes et confiaient leur exploitation à des maîtres de forge.

Au début du 19^e siècle, le comte de Redern achète, en même temps que le domaine de Flers, les forges de Halouze et de Varenne. Il fait également l'acquisition des forges de Cossé, de Champsecret, de Bagnoles et de La Sauvagère mais l'empire industriel qu'il tente de constituer est confronté, en pleine révolution industrielle, à l'essor de la sidérurgie au coke (charbon minéral). Les vieilles forges à bois du bocage ornais ferment ainsi les unes après les autres.

La Maison du Fer à Dompierre, retrace aujourd'hui l'histoire des mines de fer ornaises.



Mines de Larchan.,
Coll. Archives de Flers

La cuisine du château, avec sa cheminée monumentale, date du 18^e siècle. Son tournebroche, et son mobilier traditionnel normand évoquent parfaitement la vie au château à cette époque.

On y remarque en particulier **une armoire de mariage** de la région de Caen datant du début du 19^e siècle : la corbeille de fleurs en fort relief de la corniche, ainsi que les médaillons des portes finement sculptés d'instruments de jardinage sont des symboles de prospérité et de fécondité.

Elle renferme une collection de **poteries de Ger** (village du Mortainais réputé pour le travail de ses potiers dès le 14^e siècle). Ainsi que des draps faisant partie du trousseau traditionnel de la jeune mariée. À côté on peut admirer un coffre du 17^e siècle, en chêne.

Sur la table un ensemble de vaisselle :

Au 16^e siècle, l'assiette commence à être utilisée comme une pièce de vaisselle individuelle, à la place de l'écuelle et du tranchoir (tranche de pain sur laquelle les aliments étaient déposés). D'abord destinée aux nobles et aux rois, en étain, argent ou or, son usage se démocratise avec le développement de la faïence et de la porcelaine. A la fin du 18^e siècle, l'assiette appartient à tous ! Couteaux et cuillères, utilisés pour cuisiner et servir sont utilisés depuis bien longtemps. Quant à la fourchette, avant son introduction, il est d'usage de manger avec les doigts ou de piquer la nourriture au couteau. Son utilisation se généralise au 17^e siècle dans les châteaux et en ville, mais seulement à la fin du 18^e siècle dans les campagnes !



AH, ÇA IRA, ÇA IRA ! LES ARISTOCRATES AU CHÂTEAU

Sous la Révolution, la comtesse de La Motte Ango s'engage pour la Monarchie (contre la République). Elle autorise le marquis de Frotté, un général chouan défenseur de la monarchie, originaire d'Alençon, à établir l'un de ses quartiers généraux au château. Il parvient à réunir une armée de huit cent hommes pour sa cause et se charge de soulever la Normandie. La comtesse cache les chouans recherchés et fournit de l'argent. En 1800, les républicains (partisans de la République), voulant mettre fin à une guérilla de dix ans, incendient l'édifice. L'intérieur de l'aile ancienne du château est alors ravagé. Ruiné pendant la Révolution, le comte de Flers est contraint de vendre le domaine.

Pendant la Révolution, la comtesse accepte de faire fondre les gouttières en plomb du château pour fabriquer des balles de fusil. Pauvre château !



Louis Marcel BOTINELLI ,
Charlotte Corday,
Buste en marbre



Ecole française 19^e siècle, *Projet de monument au mort du comte de Frotté*, dessin

LA MARIÉE ÉTAIT EN BLEU

Au 19^e siècle, le mariage suit des fiançailles souvent longues. Il s'effectue rarement librement mais plutôt par intérêt. Il s'agit d'un acte définitif qui ne peut être rompu. Cet événement est évidemment l'occasion d'une fête, même chez les moins fortunés. Les mariés et leurs invités mangent, boivent et chantent. Parmi les traditions normandes figure celle de la chanson de la mariée (garçons et demoiselles d'honneur chantent, la mariée leur répond). Ce rituel marque le changement de statut de la jeune fille. Pendant de longs mois, la future mariée prépare son trousseau (linge personnel et de maison brodé et marqué aux initiales). Jusqu'en 1925, les mariées portaient une robe foncée, noire ou bleue agrémentée d'une couronne de fleurs d'orangers. Le marié revêt un habit sombre et simple.



Robe de mariée du 19^e siècle, et châle de cachemire (indienne)
Coffre de mariage
Globe avec couronne et bouquet de mariage



Charles LÉANDRE, *La chanson de la mariée*, (détail), huile sur toile

Au 18^e siècle, lorsque le comte n'est pas à Paris, il habite son château de Flers. Recevant souvent des invités, il veut une table irréprochable.

Dans cette cuisine, Caizet, le cuisinier du château, élabore ses recettes. Les repas sont pris dans la salle à manger alors située au rez-de-chaussée, dans la pièce actuellement consacrée à l'histoire du château et de son domaine.

Grâce aux listes de courses conservées dans le charrier (un livre sur la vie au château) nous connaissons la variété des produits mis à la disposition du cuisinier pour élaborer ses menus.

Parmi les plats favoris du comte, on trouve : les pieds de porcs et la langue de bœuf fourrée.

Des menus variés:

Les étangs et rivières entourant le château fournissent le poisson, les gardes-chasse apportent au comte du gibier provenant du parc de chasse entourant le château. Les fermiers payant le comte en nature, celui-ci mange énormément de volaille. Le porc, mais aussi le bœuf, le veau, le mouton représentent le reste de la consommation de viande.

Fruits et légumes proviennent en partie des vergers et potagers du château.

Le comte fait même cultiver les melons par ses jardiniers qui les font mûrir sous des cloches en verre !

Pour élaborer ses recettes, le cuisinier dispose de nombreuses épices provenant de contrées lointaines, elles témoignent de la richesse du comte. Pour les laitages: nous sommes en Normandie ! Le lait, le beurre et la crème sont fournis par les vaches de la ferme. Le plateau de fromage est plus complet à Flers qu'à Paris.

A la fin du repas, les enfants ont droit à une friandise : gâteaux ou bonbons. Ils se régalent de pistaches, réglisse, confitures, miel, macarons, biscuits et "torquettes" (la brioche locale).

Les vins et apéritifs sont réservés à la bonne société. le personnel doit se contenter de cidre et de poiré.

TEXTILE ARTISANAL

La pratique du filage et du tissage est ancienne dans la région de Flers. Aux 17^e et 18^e siècles, les tisserands sont également paysans : à la belle saison, les hommes travaillent la terre. Durant l'hiver ils tissent chez eux pour compléter leurs revenus. Ces tisserands travaillent pour le compte de fabricants qui leur fournissent les matières à tisser.

Chaque membre de la famille participe, ainsi ce savoir-faire se transmet entre les générations. Les femmes et les enfants s'occupent des tâches les moins physiques comme le filage et le bobinage qui consistent à transformer la matière en fil puis en bobine à l'aide d'un rouet. Le métier à tisser, qui demande plus de force, est généralement utilisé par les hommes.

Par la suite, le textile ne sera plus l'activité d'artisans mais d'ouvriers.



Vieux tisserand fertois.
Coll. Écomusée du Perche

Dans cette pièce vous pouvez admirer une broie à chanvre, un rouet et un bobinoir.

Sur la table un échantillon de droguet ornaï.

Tissu rayé dans lequel la trame est de chanvre ou de lin sur chaîne de laine. On remplace ensuite la laine par le coton arrivant par bateau aux ports de Rouen ou du Havre.

LES VÊTEMENTS DES PAYSANS NORMANDS

Blaudes et coiffes, les indispensables du costume traditionnel normand:

Les hommes

Du 15^e au 18^e siècle, il n'y a pas de distinction régionale dans les costumes masculins normands. Au 19^e siècle, la blouse de chanvre ou de lin bleue ou noire appelée "blaude" deviendra la pièce principale du costume normand traditionnel. Elle est portée avec un gilet et un mouchoir de cou. La culotte et les bas (ou guêtres) sont progressivement remplacés par le pantalon (ou braie). Cette tenue est complétée par un bonnet de laine ou de coton ou une casquette.

Les femmes

À l'aube du 19^e siècle, elles s'habillent de plusieurs jupes et jupons les uns au-dessus des autres, d'une brassière (ou camisole) par-dessus la chemise, d'un mouchoir de cou et d'un tablier. Elles portent sur la tête des bonnets piqués ou de petites coiffes appelées "cornettes". Ce costume est le même partout en Normandie et est adopté par toutes, riches ou pauvres ; seule varie la qualité des tissus. Ces éléments vont se diversifier et se transformer en costumes

identifiables par région. Les coiffes vont devenir représentatives des différentes régions normandes.



Les hommes comme les femmes portent des sabots de bois.

Jusqu'au début du 20^e siècle, garçons et filles sont habillés de la même façon jusqu'à l'âge de six ans. Eh oui ! les garçons portaient une robe ou une jupe.

Jean-Victor Schnetz, *Normande à la faucille*, dessin, aquarelle

ENTRE-SOL : LA DOMESTICITÉ

Au milieu du 18^e siècle, le comte Ange-Hyacinthe de La Motte Ango vit entouré de 23 personnes. Avec autant de domestiques, il appartient à la haute société française de l'époque. Le personnel est nourri, logé et blanchi... mais pas toujours payé !

Cette pièce, située en entresol (entre le rez-de-chaussée et le premier étage), comporte un escalier dérobé permettant aux domestiques de passer discrètement d'un étage à l'autre afin de servir efficacement les propriétaires du château.

Le linge étendu évoque le travail de la lingère qui doit laver et repasser tout le linge de la maison.

Le comte aimait donner des surnoms à ses domestiques. Parmi ceux qui travaillaient au château, il y avait "Rainette", le jardinier ; "Lajeunesse", le laquais et "Nanette", la bonne d'enfant.



TISSAGE INDUSTRIEL

Au 19^e siècle, le tissage s'industrialise : le métier à tisser à main et le rouet sont remplacés progressivement par la machine.

La famille Schnetz (propriétaire du château et du parc) est tournée vers l'avenir et veut faire de Flers une ville industrielle moderne. En acceptant le passage de la ligne de chemin de fer Paris-Granville sur ses terres en 1866, c'est réussi ! Désormais le coton (provenant principalement des Etats-Unis) est débarqué au Havre, transporté par le rail et déchargé en gare de Flers. L'industrie du textile est redynamisée. Sept usines de tissage sont créées avant la fin du 19^e siècle. C'est un renouveau pour Flers. Ses habitants ne sont plus des paysans-tisserands mais des ouvriers spécialisés. Ce nouvel essor est écourté par les guerres et crises du 20^e siècle. Les usines textiles de la ville ferment progressivement entre 1977 et 1988.



Vallée de la Vère: Filature du Buat.
Fonds JJ Thomas



Métier à tisser à aiguilles.
Photo: A. Marie

REZ DE CHAUSSÉE : LA CHAMBRE DES COMTES

Au temps d'Ange-Hyacinthe de La Motte-Ango, au 18^e siècle, tout le monde est bien occupé.

Le comte est un grand amateur de chasse à courre : quand il est seul, il part plusieurs jours avec sa meute de chiens. Lors des réceptions, il est un convive de choix et un joueur avisé (billard, jeux de cartes). Il a l'habitude de lire les ouvrages de sa bibliothèque et de jouer avec ses enfants.

Les femmes, elles, se promènent dans le parc et la campagne environnante. La comtesse s'occupe de sa garde-robe, prise et fume du tabac qu'elle râpe elle-même !

Les enfants pêchent et font de la barque sur l'étang, sous la surveillance de la gouvernante. Les garçons s'entraînent très tôt au maniement des armes.



Pierre-Jules MÈNE : *La chasse au lapin*, bronze



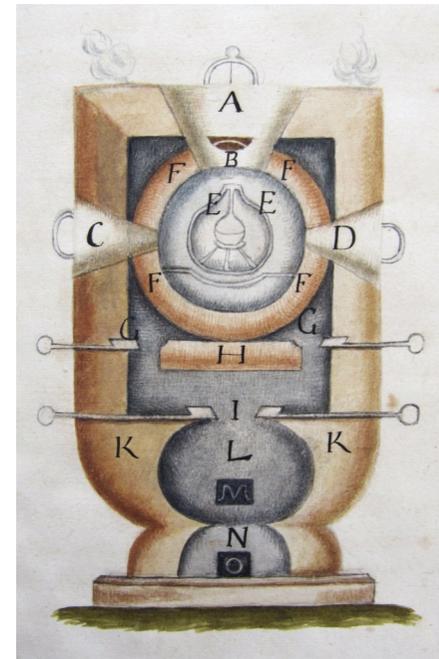
ACTIVITÉS SECRÈTES AU CHÂTEAU DE FLERS

Avez-vous entendu parler de la légende des alchimistes de Flers ?

Ils étaient trois et voulaient transformer des métaux ordinaires en or et en argent ! Telle est la quête de l'alchimie. Parmi eux, Nicolas de Grosparmy, baron de Flers au 16^e siècle.

La légende raconte qu'il aurait construit la partie la plus ancienne du château encore en place aujourd'hui grâce au succès de ses recherches. En fait, il possédait les forges des environs ce qui lui procurait une source considérable de revenus !

De ces études et expériences, il reste aujourd'hui à Flers deux copies de traité d'alchimie dans lesquelles nos trois compères ont traduit et illustré les théories des alchimistes les ayant précédés.



Dessin d'un four d'alchimiste, traité d'alchimie.
Coll. Médiathèque de Flers